

B – Quels sont les effets de la socialisation ?

1. – Une différenciation des genres dans les activités sociales

1. Pour des sociologues comme Emile Durkheim ou Pierre Bourdieu, la socialisation, conçue un comme processus d'intériorisation du social, produit des dispositions durables et contribue à la reproduction de l'ordre social. La reproduction sociale désigne la tendance de la société à se perpétuer plus ou moins à l'identique dans le temps. Elle passe par le maintien des différences culturelles obtenues par la socialisation et plus généralement par le maintien des inégalités sociales dans le temps.
2. Ainsi, la socialisation différenciée des sexes influence durablement le destin des hommes et des femmes. Les études sociologiques nous révèlent, qu'à tous les âges de la vie, la socialisation pèse sur la destinée des individus :
 - ✓ Au sein de la famille, dès l'âge de 6 ans, les enfants ont intériorisés les différences de comportement entre garçons et filles et construisent, en partie, leur identité en opposition à l'autre sexe. Les filles participent davantage aux tâches domestiques que les garçons et les parents seront plus exigeants avec elle qu'avec lui.
 - ✓ A l'école, les différences sexuelles se manifestent à plusieurs niveaux :
 - Dans le comportement : garçons et filles se conduisent conformément aux modèles inculqués lors de leur socialisation familiale. Leurs jeux dans la cour de récréation (occupation de l'espace et affrontement pour les garçons, jeux organisés et conversation pour les filles), leur attitude en classe (participation, écoute pour les filles, chahut pour les garçons) sont différents. Ils se mélangent peu. La socialisation par les pairs renforce donc la socialisation familiale.
 - Dans la réussite scolaire : les filles réussissent globalement mieux que les garçons et cet écart s'accroît au cours du temps. En France, 40% des filles qui terminaient leurs études entre 1994 et 1996 avaient un diplôme du supérieur contre 34% des garçons, soit un écart de 6 points. Entre 2007 et 2009, c'était le cas pour 48% des filles et 35% des garçons, soit un écart de 13 points. Cependant elles réussissent mieux en littérature, en histoire, en algèbre, qui mobilise davantage leur savoir-faire. Les garçons réussissent davantage en géométrie, en géographie, dans les matières qui valorisent leurs compétences. L'apprentissage de la docilité et du respect des règles par les filles au moment de leur socialisation primaire expliquerait cette bonne adaptation aux exigences de l'école.

01 Le niveau de formation des filles et des garçons à l'issue de leurs études

France métropolitaine

Année de sortie des études initiales	1994-1995-1996		2004-2005-2006		2007-2008-2009	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Diplôme obtenu						
Diplôme du supérieur	34	40	36	46	35	48
Diplôme du secondaire	41	41	42	38	42	40
Pas de diplôme ou brevet des collèges	25	19	22	15	23	12

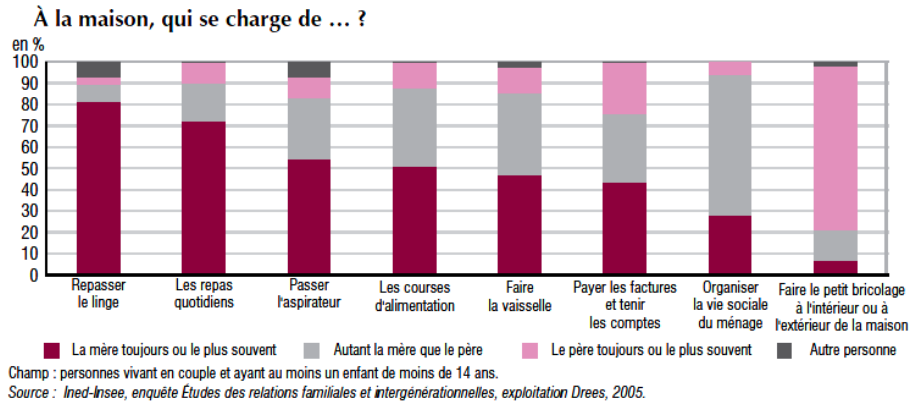
- Dans l'orientation scolaire : aux filles les sections littéraires ou sociales, aux garçons les sections scientifiques ou industrielles. Les enseignants et les parents d'élèves, au moment de l'orientation, n'échappent pas à ce préjugé sexiste. Les filles sont également moins présentes dans les filières prestigieuses comme si elles se sentaient moins capables que les garçons.

Part des filles dans les principales filières en terminale au lycée (en %) en 2007

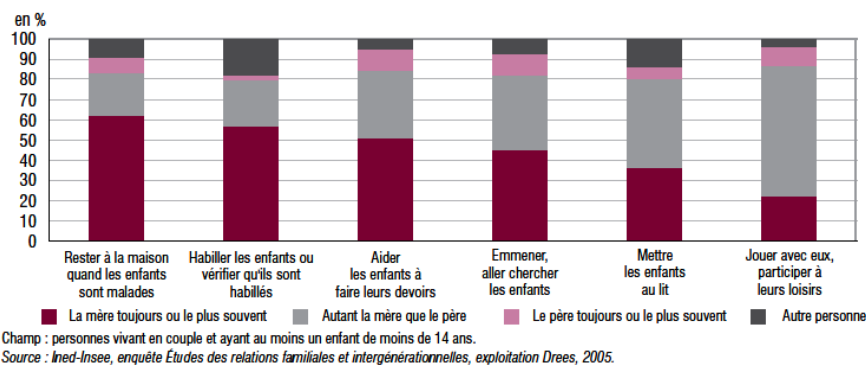
S (scientifique)	44
L (littéraire)	84
ES (économique et sociale)	65
STI (sciences et techniques industrielles)	10
STG (sciences et techniques de la gestion)	67

- ✓ **Au sein du foyer**, le partage des tâches domestiques et éducatives reste inégalitaire et cette situation n'évolue guère depuis 20 ans. Les femmes se sont spécialisées dans des tâches dites « féminines », routinières, peu valorisantes (le linge, le ménage, la cuisine) alors que les hommes se sont réservés quelques tâches « masculines » à l'extérieur et valorisées (le jardinage, le bricolage). Au total, la femme consacre deux fois plus de temps à ces tâches que les hommes ce qui ampute son temps libre et pèse dans ses choix professionnels. Là encore, les filles ont été éduquées dès l'enfance pour prendre en charge ce type de tâche (rôle des jouets, plus grande mobilisation des filles par les mères...).

La répartition des tâches domestiques en France

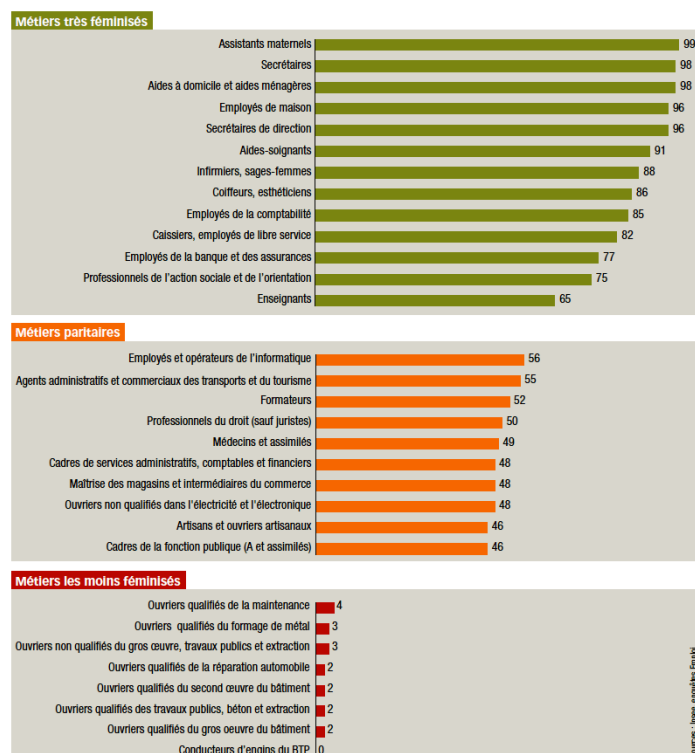


Concernant le(s) enfant(s), qui se charge de ... ?



- ✓ **Dans la vie professionnelle**, les femmes occupent des emplois dits « féminins » qui sont, en général, moins bien rémunérés, subalternes, à vocation sociale, esthétique ou au contact du public (infirmière, assistante maternelle, professeure, caissière). En France, entre 2007 et 2009, 99% des assistants maternels sont des femmes et 100% des conducteurs d'engins dans le bâtiment sont des hommes.

Taux de féminisation dans quelques professions moyenne annuelle 2007-2009, en %



A cela s'ajoute une moindre présence dans l'activité et une forte concentration des femmes actives dans les emplois partiels qui vont permettre aux femmes d'assumer la double charge du travail professionnel et du travail domestique. En France, en 2009, 96% des hommes de 25-49 ans sont actifs contre 83% des femmes du même âge. L'activité des femmes diminue avec l'arrivée des enfants : 63,7% des femmes de 25-49 ans ayant trois enfants sont actives contre 91% lorsqu'elles n'ont aucun enfant. En conséquence, les femmes sont plus nombreuses à subir le temps partiel : 29% des femmes de 25-49 ans ayant un emploi sont à temps partiel contre 3,7% pour les hommes du même âge. Et le temps partiel augmente avec l'arrivée des enfants : 51% des femmes de 25-49 ans ayant un emploi et trois enfants dont un de moins de 3 ans sont à temps partiel contre 15,8% pour celles qui n'ont aucun enfant. La socialisation des filles les conduit à choisir des emplois qui leur permettent de concilier tâches domestiques et tâches professionnelles.

Taux d'activité et recours au temps partiel des hommes et des femmes de 25 à 49 ans selon le nombre et l'âge des enfants

en %	Taux d'activité			Temps partiel parmi les personnes ayant un emploi		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble
Ensemble	83,1	96,2	89,4	29,2	3,7	15,9
Aucun enfant	91,0	94,2	92,8	15,8	5,1	9,6
1 enfant	87,0	97,6	91,5	26,1	3,2	15,4
2 enfants	82,7	97,5	89,3	37,7	2,5	20,2
3 enfants ou plus	63,7	96,6	78,1	47,6	3,3	22,8
3 enfants ou plus (le plus jeune a moins de 3 ans)	38,2	96,5	65,8	51,4	3,8	18,2

(Source : Insee 2009)

2. – Socialisation et reproduction sociale

1 – Appartenance sociale et réussite scolaire

Devenir des élèves à l'entrée du collège en 1995 (en %)

CSP du chef de famille	Origine sociale des élèves en 6 ^{ème}	Avait redoublé le CP	Sont dans une école privée	Font de l'Allemand en 1 ^{ère} langue	Ont réussi le Bac général en 2001	Origine sociale des élèves de CPGE* en 2002
Enseignant	3	0,5	17,9	25,6	81,1	12
Cadre supérieur	12	1,6	27,6	19,8	71,2	42
Profession intermédiaire	15	3,4	19,8	14,3	51,7	14
Agriculteur	2	5,3	35,2	8,1	39,5	2
Artisan, Commerçant	8	5,7	30,3	8,1	31,0	7
Employé	16	7,0	17,3	10,1	32,4	9
Ouvrier qualifié	16	10,5	13,5	8,1	27,5	4
Ouvrier non qualifié	16	17,4	9,3	7,7	19,5	2
Inactifs	12	20,1	5,8	6,7	14,3	8
Ensemble	100	7,8	18,7	11,4	35,2	100

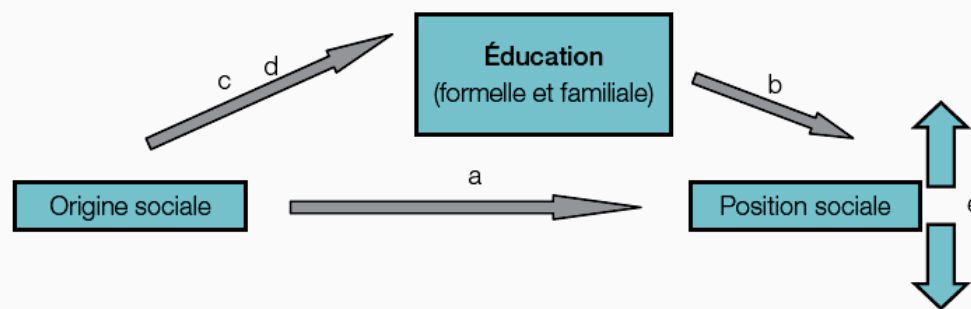
(Source : Education et formation n° 66, juillet-décembre 2003) (CPGE = classes préparatoires aux grandes écoles)

3. De même, la socialisation différenciée selon les groupes sociaux a de profondes influences sur le parcours scolaire des enfants et leur destinée sociale. On constate que le niveau de diplôme en France est fortement corrélé à l'origine sociale. Les classes dominantes (cadres et PIS) ont plus de chance d'obtenir un haut niveau de diplôme tandis que les classes populaires (ouvriers, agriculteurs) n'ont pas les mêmes chances.

- ✓ En 1995, 15% des élèves entrés en 6^{ème} avaient pour chef de famille un membre des classes supérieures (cadres supérieurs et enseignant) et 48% de ces élèves de 6^{ème} étaient d'origine populaire (employés, ouvriers). Sept ans plus tard, 54% des étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) étaient issus des classes supérieures et 15% étaient d'origine populaire. Les enfants de milieux aisés sont donc 3,6 fois plus représentés en CPGE qu'ils ne l'étaient en 6^{ème}.
- ✓ Sur 100 élèves arrivés en sixième, 7,8% ont redoublé le CP mais ce n'est le cas que pour 0,5% des enfants d'enseignants alors que 17,4% des enfants d'ouvriers non qualifiés ont subi ce redoublement. De même, 18,7% des élèves entrés en 6^{ème} en 1995 ont choisi d'aller dans une école privée et 11,4% de faire de l'Allemand première langue. Ce pourcentage est, en moyenne, 2,6 fois plus élevé pour les enfants de cadres supérieurs que pour les enfants d'ouvriers non qualifiés.

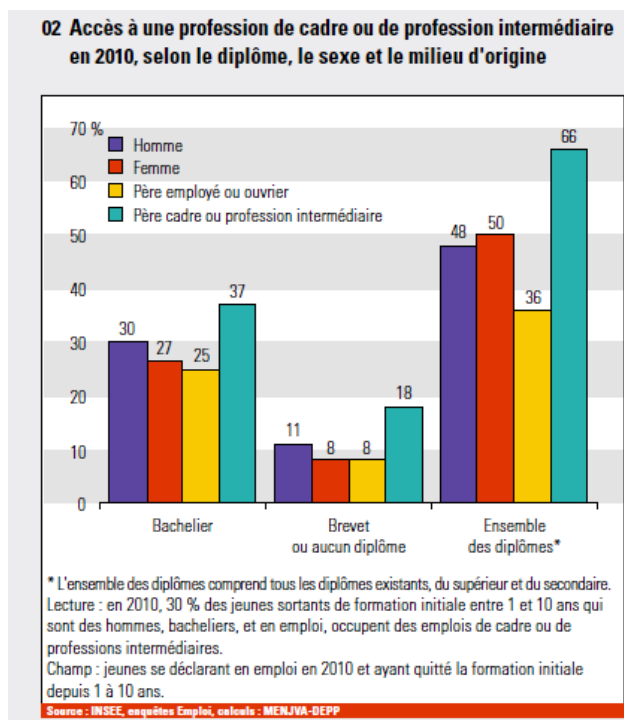
- ✓ Enfin, 81,1% des enfants d'enseignant entrés en 6^{ème} en 1995 ont réussi leur baccalauréat sans redoubler alors que ce n'est le cas que pour 19,5% des enfants d'ouvriers non qualifiés. La réussite scolaire dépend donc du statut socioprofessionnel des parents et de leurs diplômes.
- 4. **Comment expliquer ces inégalités scolaires ?** Les sociologues, à la suite de Pierre Bourdieu, ont mis en évidence les stratégies différentes des familles qui sont inégalement dotées dans 3 types de «capitaux» qu'elles mobilisent pour atteindre leurs fins :
 - **Le capital culturel** est constitué des diplômes obtenus par les parents mais aussi des connaissances acquises au cours d'activités culturelles (musée, théâtre, cinéma, lecture, voyage...) et de l'ambition que l'on communique à ses enfants. Plus le milieu social est élevé, plus la famille transmet des connaissances et des goûts qui sont valorisés à l'école et qui favorisent leurs enfants.
 - **Le capital économique** est constitué des revenus et du patrimoine possédés par la famille. Plus ce capital est élevé, plus les parents peuvent financer des études longues et coûteuses. Ainsi, ce sont les indépendants qui ont le plus recours aux écoles privées et ce sont les enfants de milieux favorisés qui monopolisent les places dans les écoles les plus prestigieuses dont le coût de formation pour les familles est très élevé.
 - **Le capital social** comprend toutes les relations familiales, amicales, professionnelles qu'une famille peut mobiliser pour obtenir un certain nombre de services (obtention d'un emploi, inscription dans un « bon » lycée...). Ainsi, les milieux favorisés sont plus informés des bonnes filières pour obtenir un emploi qualifié que les milieux populaires.

Figure n° 1 : Le triangle « origine sociale - éducation - position sociale »

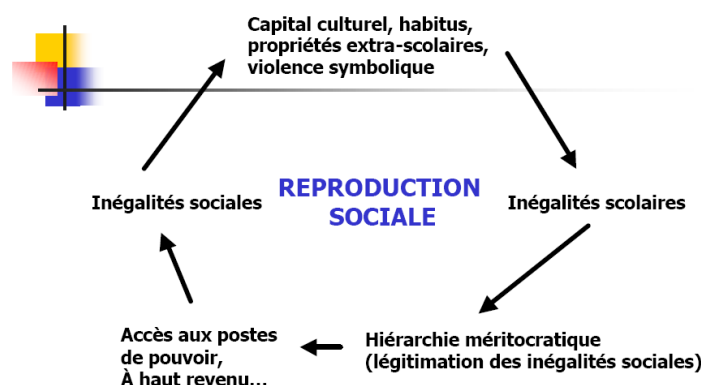


2 – Réussite scolaire et appartenance sociale

- 5. **Le diplôme ne suffit pas pour accéder aux positions sociales les plus valorisées.** En France, en 2010, 66% des enfants de cadres supérieurs ou de professions intermédiaires diplômés du secondaire ou du supérieur ayant quitté leur formation initiale depuis 1 à 10 ans sont cadres supérieurs ou professions intermédiaires contre 36% des enfants des ouvriers ou d'employés qui sont dans la même situation de diplôme. Comment expliquer cette inégalité ?



- ✓ D'une part, la généralisation du diplôme conduit à sa dévalorisation ce qui ne permet pas aux enfants de milieux populaires, qui ont obtenu des diplômes supérieurs à ceux de leurs parents, d'accéder à des positions sociales plus élevées. C'est le constat que fait, en 2005, la sociologue Marie Duru-Bellat dans son livre « *L'inflation scolaire* » - 2006. L'accroissement du nombre de diplômes dans un contexte de chômage de masse aboutit à un déclassement social des diplômés et remet en cause les objectifs de l'École.
 - ✓ D'autre part, d'autres éléments jouent dans l'acquisition d'une position sociale. Raymond Boudon admet des « *effets de dominance* » (à diplôme égal, un enfant de cadre s'en sort mieux qu'un enfant d'ouvrier) qui sont dus au fait que les individus sont inégalement dotés du point de vue économique et surtout du point de vue social. Un père cadre dispose de connaissances professionnelles qu'il peut mobiliser au moment où ses enfants cherchent un emploi alors qu'un ouvrier en a moins.
6. On peut donc mettre en évidence un **mécanisme de reproduction sociale**. Le statut social détermine le niveau de diplôme obtenu lequel décide de la position sociale que l'on va occuper et des capitaux dont on va disposer pour assurer la réussite sociale.



Conclusion :

1. La socialisation fait partie de la problématique Durkheimienne qui veut que la société, extérieure à l'individu, s'impose par la contrainte pour reproduire l'ordre social. Cette contrainte extérieure exerce des effets durables sur la personnalité de l'individu, comme le montre la transmission des rôles sexuels. La socialisation est donc conçue comme un processus par lequel la société fait l'individu. On est dans une logique de **déterminisme social** : les individus sont soumis à des forces et à des logiques sociales qui les dépassent et qui dictent leurs actions individuelles.
 2. Cependant, la socialisation ne signifie une transmission à l'identique des normes et des valeurs de la société. Sinon comment comprendre le **changement social** (transformation durable d'une partie ou de l'ensemble du système social et culturels) ? Plusieurs éléments ont favorisé le fait que les **acteurs** participent à la construction de leur identité et à une modification permanente des normes et des valeurs :
- ✓ Tout d'abord, la diversité des socialisations offre un espace de choix aux individus. la famille n'est pas la seule institution qui socialise. Les pairs, les médias, l'école, l'entreprise, sont autant d'institutions qui proposent des modèles de comportement qui peuvent contredire la socialisation familiale (l'école traite de façon égale garçons et filles, l'apprentissage de la cigarette se fait souvent dans le cadre d'un groupe d'amis, les connaissances apportées par l'école peuvent remettre en cause les savoirs familiaux...). Or, de nos jours, les petits enfants sont très vite soumis à ces autres instances de socialisation. Leur socialisation est à la fois primaire et secondaire. Ces modèles culturels différents, voire contradictoires, amènent l'individu à réfléchir et à se situer socialement (la femme peut choisir entre le modèle de la femme professionnelle et celui de la femme au foyer, l'école offre un modèle de réussite sociale aux enfants de milieux populaires...). On parle dans ce cas de **conflits culturels** : *conflits opposant des modèles culturels contradictoires*.
 - ✓ Ensuite, les individus peuvent adopter, selon Robert Merton, un **processus de socialisation anticipatrice**, c'est à-dire que l'individu va adopter les normes et les valeurs du **groupe de référence**, celui auquel il souhaite appartenir. En ce sens la frustration qui naît du rapprochement avec d'autres groupes sociaux incite au changement. Ainsi, les mouvements féministes ont su remettre en cause les rôles traditionnels attribués à la femme au nom de l'indépendance des femmes et de l'égalité entre les sexes. Plus les filles remettent en cause les rôles sociaux qui leur sont assignés et plus elles réussissent à l'école. On peut ainsi comprendre les cas "dissonants". Un enfant d'immigré issue d'une famille nombreuse devrait avoir peu de chance de réussir à l'école et dans la vie professionnelle. Pourtant, ces cas existent lorsque les individus refusent la reproduction sociale.

- ✓ **Enfin, les méthodes de la socialisation ont changé au cours du temps.** Autrefois, **l'inculcation** des normes et des valeurs se faisait sous un mode autoritaire. Les enfants devaient obéir à leurs parents et se comporter comme on le leur demandait. De nos jours, la famille s'est **démocratisée**. L'enfant est un membre à part entière de la famille. Il a son mot à dire. L'éducation se fait plus sous le mode de **l'imitation** et de **l'interaction** au point que les parents sont autant socialisés par leurs enfants qu'ils ne les socialisent. Les **interactions sont des actions réciproques porteuses d'influences mutuelles entre les êtres sociaux**. À la faveur de ces interactions se construisent, se confortent, se défont et se reconfigurent des manières d'être ensemble, des modes de coexistence, mais aussi des systèmes d'attitudes. La socialisation apparaît donc comme un processus d'interaction entre un individu et son environnement. Il existe des phénomènes de socialisation réciproque entre générations, par exemple entre enfants, parents et grands parents, les enfants initiant souvent les parents à l'informatique ou aux cultures récentes. Cette « **socialisation de frottement** » (François de Singly) aboutit à différentes configurations :
 - Dans certains cas, la femme va prendre en charge certaines tâches, soit parce que les hommes n'ont pas été éduqués pour le faire spontanément, soit parce que les femmes ont intériorisé le fait que ces tâches leur reviennent ou qu'elles sont mieux à même de les faire. Cela concerne souvent les couples de milieux populaires.
 - Dans d'autres cas, le partage des tâches, après négociation, devient plus égalitaire. Les hommes s'engageant davantage dans les tâches éducatives de leurs enfants. Ils ont été aidés en cela par le développement des congés de paternité. Ce modèle est plus fréquent dans les couples éduqués biactifs.
- ✓ **Ainsi, si la socialisation primaire s'exerce avec force, les socialisations secondaires offrent de multiples possibilités d'évolution des rôles.** Les rôles ne sont pas joués d'avance. « L'homme pluriel » résulte de socialisations plurielles. Ainsi, la réalité sociale ne s'impose pas telle qu'elle aux individus mais qu'elle est modelée et reconstruite par les individus dans leur relations sociales (interactions). Les individus se comportent comme des « **acteurs sociaux** » qui participent à la construction de la réalité sociale.

